

Service des maladies infectieuses : un hôpital pour célébrer ses 20 ans

Le service du docteur Lafeuillade fête son vingtième anniversaire avec la chance d'avoir emménagé dans le nouvel hôpital, équipé d'outils derniers cri...

À l'origine de la création en 1992 du Service de maladies infectieuses, centre de vaccinations et conseils aux voyageurs, le Dr Alain Lafeuillade mesure aujourd'hui tout le chemin parcouru. Des grandes avancées de la recherche – toujours en pleine mutation – dans le traitement des malades du Sida, à l'installation récente de son service dans un nouvel hôpital flambant neuf et à la pointe du progrès. Né à Toulon, ce médecin spécialisé en virologie et infectiologie au CHITS⁽¹⁾ assume une semaine par mois ses missions de professeur d'infectiologie à l'université de Baltimore aux Etats-Unis. Il fait partie du groupe international de recherche du traitement curatif du VIH créé en 2010 par Françoise Barré-Sinoussi, prix Nobel de médecine en 2008.

Dans quel contexte s'est créé votre service ?

En 1992, nous avons ouvert le service des maladies infectieuses, à l'époque à Chalucet, en pleine épidémie de Sida, avec dix lits, tous occupés par ces malades. Sur une file active de mille malades séropositifs, nous avions environ cinquante décès par an du Sida. La trithérapie n'existe pas.



Le Dr Alain Lafeuillade devant le WASP (walk away specimen processing), une machine qui ensemence les prélevements au rythme de 180 boîtes par heure. Il n'en existe que quatre en France.

(Photos Patrick Blanchard)

pas. Aujourd'hui, nous sommes à trois décès par an. Les premières trithérapies, en 1996, ont été une révolution pour les patients. En 1995, avec l'apparition de la biologie moléculaire, on a découvert que le système immunitaire et le virus se livraient une véritable guerre. Ce qu'on ignorait avant. La trithérapie a permis de laisser le

virus à l'état dormant tant que le traitement est pris. Aujourd'hui, on a amélioré le traitement par la prise d'une à trois pilules par jour seulement.

Quels sont les malades du Sida qui meurent encore aujourd'hui ?

Ce sont des patients qui ne prennent pas bien leur traitement ou qui meurent de cancers que le virus favorise. Nos traitements sont clairement efficaces. Ils ont réduit de plus de moitié la mortalité qui est passée, de 2000 à 2010, de 47 à 25 %. Par contre, on voit émerger les cancers non hépatiques qui passent de 11 à 22 % parmi les causes de mortalité.

Où en est la recherche aujourd'hui ?

Tous les vaccins testés pour traiter ceux qui ne sont pas infectés ont échoué car il y a un

tas de sous-déclinaisons du VIH. On n'est pas arrivé à trouver leur point commun. Et pour les patients séropositifs, on cherche à éradiquer le virus car, dès lors qu'ils arrêtent leur trithérapie, c'est le retour à la case départ.

Françoise Barré-Sinoussi, qui a décrit le virus du Sida pour la première fois, a créé en 2010 un groupe de travail international pour la recherche d'un traitement curatif dont je fais partie. On se donne dix ans pour le trouver.

Que pensez-vous de ce nouvel hôpital ?

C'est un outil formidable. À Chalucet, c'était devenu un hôpital de brousse et Font-Pré, dans les sous-sols où nous étions, c'était lugubre. On a la chance ici d'avoir tout sur le même site, les laboratoires et les appareils pour identification bactérienne dans les 48 heures. Aujourd'hui, tout

est automatisé. Le diagnostic est fait en 48 heures. Ces appareils hypersophistiqués peuvent servir à la recherche, pour tester de nouveaux produits. Je suis le plus heureux des hommes de travailler ici en temps réel, du lit du patient au labo.

Votre service est mieux équipé ?

Nous avons six chambres doubles et neuf chambres seules, dont quatre à pression négative, qui, par la pression atmosphérique inférieure à celle du couloir, permet de maintenir les germes dans la chambre, évitant ainsi les risques de contamination.

L'amélioration des traitements pour les malades du Sida a permis de libérer les lits de votre service...

Le fait que les patients se sentent bien a libéré nos quinze lits. Nous sommes toujours à mille patients séropositifs suivis mais le service accueille aussi tout le panel des maladies infectieuses, hépatites virales, méningites, tuberculose⁽²⁾...

Que représentent ces vingt ans ?
C'est un anniversaire tourné vers l'avenir, un point d'étape. On a aujourd'hui un outil hospitalier extra. C'est comme un vaisseau amiral qu'il faut apprendre à faire fonctionner mais on n'a plus rien à envier aux CHU voisins.

PROPOS REÇUEILLIS PAR AMBRE MINGAZ
amingaz@varmatin.com

1. Centre hospitalier intercommunal Toulon La Seyne

2. Le service prend en charge toutes les maladies infectieuses, fièvres inexpliquées, infection à VIH, hépatites virales, médecine interne, infections ostéo-articulaires, dermatologie, infections sexuellement transmissibles, accidents d'exposition viraux et conseils aux voyageurs en zone tropicale et vaccination dont fièvre jaune



Le labo de l'hôpital dispose désormais d'une chaîne automatique permettant un diagnostic livré en 48 heures maxi, aussitôt consultable par les médecins, via l'informatique.